



**Demain**  
« Les filles sont  
sous-représentées  
dans la fiction pour enfants »

**Pas moins de 18 jeux vidéo seront publiés dans les seules années 1990. « Dragon Ball » se décline en figurines, dans les magazines et, surtout, en mangas.**

© D.R.

laissé par les auteurs de BD franco-belge en quête de reconnaissance pour leur art qui se tournent davantage vers le public adulte (c'est l'essor du roman graphique).

« Je crois que si *Dragon Ball Z* a marché ici – et marche encore aussi bien, *Dragon Ball Super* étant un best-seller –, c'est parce que c'est une narration qui parle à un public de garçons adolescents », avance Julien Bouvard, maître de conférences en études japonaises à l'Université de Lyon, lui-même ado en pleine « *Dragon Ball mania* ». « Le fait de voir un personnage qui monte en puissance, arrive à modifier son corps avec des muscles saillants montrés de façon presque fétichiste, ça suscite un plaisir un peu narcissique. Le plaisir de la violence montrée de manière visuelle aussi. Cela correspondait en tout cas à un écosystème médiatique occidental. Davantage que *Ranma ½*\* qui joue sur le genre ou d'autres séries un peu plus complexes. »

#### Un message d'excuses

Mais l'engouement autour de la série, et plus largement de la janimation, n'est pas du goût de tout le monde. Associations, psychologues et politiques (la jeune députée Ségolène Royal en tête) ne tardent pas à s'émouvoir de la lobotomisation de la jeunesse par des dessins animés jugés médiocres et, surtout, hyper-violents. En 1991, TF1 est sanctionnée par le CSA et doit présenter un message d'excuses avant le JT de 20 h. En cause, la diffusion dans le *Club Dorothée* d'un épisode de *Dragon Ball* jugé particulièrement violent pour un jeune public : un combat arrosé d'hémoglobine entre Son Goku et Piccolo au cours duquel le premier finit avec un trou dans la poitrine et une jambe brisée (façon prise de catch avec un gros crack qui fait froid dans le dos).

Si « *Dragon Ball* » rencontre un tel succès à l'époque, c'est parce qu'il comble un manque : le récit de jeunesse est alors relativement délaissé par les auteurs de BD franco-belges

A partir de là, le *Club Dorothée* fera travailler une équipe de psychologues qui visionneront chaque épisode en amont de leur diffusion pour proposer des suggestions de censure, systématiquement exécutées. Sans tuer la polémique, comme en atteste un court article du *Soir* de 1995 évoquant les « japaniaiseries » : « Pour votre gouverne, il faut savoir qu'un combat peut durer une douzaine d'épisodes, avec force habits déchiquetés, colères rougeoyantes, yeux injectés de sang et corps égratignés comme un petit nerf bon pour l'abattoir.

Mais, miracle, avec *Dragon Ball Z*, les 6-14 ans retrouvent chaque fois entiers leurs funestes mais mythiques héros, grands propagateurs de la violence gratuite, du dialogue zéro et de l'agonie cathodique après démo de karaté ! »

Associations, psychologues et politiques ne tardent pas à s'émouvoir de la lobotomisation de la jeunesse par des dessins animés jugés médiocres et, surtout, hyper-violents

Jeunesse en danger ou psychose réactionnaire ? « On a à cette époque une conception de l'enfant qui est très différente en Occident par rapport au reste du monde : très protégé, à préserver de l'idée de la mort ou de la guerre », analyse Bounthavy Suvilay. « De sorte que toute représentation de la violence devient insupportable. Mais c'est quelque chose d'assez nouveau. Il y a bien dans le même temps des débats et des enjeux au Japon aussi sur la violence, mais le curseur n'est pas au même endroit. Ce qu'eux trouvent violent, on l'interdirait : de multiples morts, du sadisme, vraiment cruel... » L'autre aspect tient au contexte de tensions politiques autour de la privatisation de la chaîne TF1, actée à la fin des années 1980. Les responsables de la chaîne s'étaient alors engagés à une série d'investissements dans la production française, notamment en matière de programmes jeunesse phagocytés par les productions japonaises et américaines bon marché. Promesse qui s'est donc soldée par le débanchage de Dorothée et une sous-traitance totale à AB Production (qui a dégainé les mêmes japanimés).

D'où le combat d'une partie de la gauche socialiste, Ségolène Royal en tête, qui publie au début des années 1990 le pamphlet *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*. Le bras de fer amènera d'ailleurs à un sketch du *Club Dorothée* dans lequel Ariane, déguisée en clocharde, trouve le livre dans une poubelle, commentant « C'est de la merde » avant de le jeter dans une autre benne...

*Dragon Ball Z* sera finalement suspendu de la chaîne en novembre 1996, avant la diffusion des derniers épisodes, sur fond de querelle entre TF1 et AB Production (qui produisait l'essentiel du catalogue jeunesse de la chaîne privée) et dans un contexte de polémique perpétuelle autour de son caractère violent. Le *Club Dorothée* ne survivra que quelques mois supplémentaires.

\* Le personnage principal de *Ranma 1/2* se transforme en fille au contact de l'eau froide (son père a un syndrome similaire mais se change, lui, en panda géant).

#### Les personnages

##### Piccolo/Satan Petit Cœur

Piccolo est le premier vrai méchant effrayant développé par Toriyama, marquant la fin de l'ère plus enfantine de *Dragon Ball*. Figure complexe, il rejoindra le camp des « gentils » et jouera le père de substitution pour Son Gohan, le fils aîné de Son Goku, alors que ce dernier sera retenu soit

au royaume des morts, soit sur une autre planète. Pour Julien Bouvard, le fait que Goku soit un père défaillant (certes retenu pour de bonnes raisons) raconte quelque chose de l'auteur et de son sentiment de ne pas être à la hauteur, bouffé par le travail.

##### Bulma

Inventrice de génie et caricature de l'ado pim-bêche un chouïa hystérique, Bulma est l'un des premiers personnages à croiser la route du jeune Goku. C'est elle qui va l'embarquer dans la quête des boules de cristal et susciter les premiers effets comiques en confrontant Goku aux codes de la société (civilisée).

##### Vegeta

Puissant guerrier de l'espace, Vegeta est un grand malade obsédé par l'idée de surpasser (à tout prix) Son Goku. Sociopathe au mauvais caractère, mais plutôt attachant, il épousera Bulma qui donnera naissance à Trunks, double personnage qu'on connaît comme jeune

homme revenu du futur pour prévenir d'un désastre apocalyptique, puis comme enfant, faisant les 400 coups avec son cousin Son Goten, le second fils de Son Goku. Akira Toriyama s'est amusé tout au long de la série à affubler ses personnages les plus redoutables des noms les plus ridicules, souvent via

de mauvaises retranscriptions de l'anglais, déclinant le champ lexical des légumes, les produits laitiers ou des sous-vêtements. En tant que guerrier « légume » (« végétale ») de l'espace, Vegeta se retrouvera notamment dans une pub pour Cup Noodles.

L.K.

